

LYON 1914-1918

Conférence du 6 avril 2019 par Roland Racine

Notre conférencier nous conte, agrémenté de nombreuses illustrations et d'impressionnants détails historiques, comment, lors du premier conflit mondial, Lyon, ville de l'arrière, a joué un rôle important en apportant son concours à l'effort de guerre dans de multiples domaines.

L'industrie s'était transformée en une production d'armements et de munitions. Les actions menées par la mairie pour l'assistance aux blessés, aux réfugiés, aux prisonniers, aux femmes et aux lyonnais furent exemplaires.

Sur le plan local, en 1914, l'industrie connaissait un essor sans précédent avec la soierie, la teinturerie, la chimie, l'automobile, la métallurgie et la construction électrique qui apportaient une réelle prospérité à la ville. Lyon s'apprêtait à accueillir une grande Exposition Internationale Urbaine pour valoriser d'une part les résultats obtenus en matière d'hygiène publique, en s'appuyant sur les travaux de Jules Courmont, médecin hygiéniste lyonnais, et d'autre part les grands projets architecturaux, notamment ceux menés par Tony Garnier, auteur de la Cité industrielle et du nouvel abattoir de la Mouche à Gerland où se tiendra l'exposition.

Dès le début de l'année 1914, les éléments climatiques perturbèrent la mise en œuvre du projet. En janvier un froid sibérien avec des températures inférieures à -10°C freina les travaux, en février une violente tempête renversa une partie des bâtiments conçus pour l'exposition à Gerland et en mars ce furent les inondations qui bloquèrent l'avancée des travaux. Le gouverneur militaire mettra un millier d'hommes à la disposition du maire pour qu'enfin puisse avoir lieu l'inauguration, reportée au 12 mai, par Raoul Perret ministre du commerce. Du 22 au 24 mai, le président de la République Raymond Poincaré se rendra au palais du Commerce, à l'école de Santé Militaire, à l'Université et à l'Hôtel-Dieu où une réception officielle sera donnée. Le 23 mai il visitera l'Exposition Internationale Urbaine en compagnie d'Edouard Herriot.

Sur le plan international, les bruits de bottes s'amplifiaient avec une situation géopolitique tendue et de nombreux conflits qui avaient déjà été très meurtriers comme la guerre russo-japonaise de 1904 à 1905, la première guerre des Balkans, d'octobre 1912 à mai 1913, entre l'Empire ottoman et le royaume d'Italie et la deuxième guerre des Balkans de juin - juillet 1913 qui opposait la Bulgarie à la Serbie et à la Grèce. On assista à la formation d'alliances comme la Triplice qui regroupait l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et le royaume d'Italie (auquel se joignit l'Empire ottoman) et de l'autre côté, la Triple Entente (France, Grande-Bretagne, Russie). Le moindre incident était susceptible de déclencher un

conflit généralisé. C'est ce qui se produisit à Sarajevo avec l'assassinat, le 28 juin 1914, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, et de son épouse.

Malgré les nuages qui s'accumulaient, à Lyon eurent lieu : l'exposition avicole et féline du 20 au 25 mai, le Grand prix de l'Automobile Club de France sur le circuit Lyon-Givors le 4 juillet (Victoire de trois allemands sur Mercedes) le championnat de France d'échecs du 26 au 31 juillet, et une exposition organisée par la Société philatélique lyonnaise, du 12 au 20 août, avec une affiche promotionnelle de Jean Coulon.

Dès la déclaration de guerre du 4 août, les pavillons allemands et autrichiens furent fermés, mais l'Exposition internationale urbaine continua et ferma ses portes à la date prévue le 11 novembre 1914. Devant le pavillon allemand seront exposés, le 15 septembre, des canons, des avions, un tank et du matériel pris aux Allemands au début du conflit.

Les moyens.

La ville de Lyon abritait une garnison importante avec de nombreuses unités militaires qui s'illustreront sur les champs de bataille. Durant tout le conflit, de nombreux détachements, y compris des régiments étrangers en route pour le front, transiteront par Lyon. Lyon deviendra une base arrière importante d'avions militaires et un centre de formation de mécaniciens et de chauffeurs d'automobiles. Un colombier sera aménagé au fort Lamothe avec même un autobus à impériale Berliet, transformé en pigeonnier roulant. Les subsistances, quai Serin, stockèrent les denrées nécessaires aux armées ; une boulangerie confectionna le pain de guerre.



Le traitement des blessés et les structures hospitalières.

La ville joua un rôle considérable dans le traitement des grands blessés car elle possédait de nombreuses structures d'accueil et était réputée pour la qualité de ses personnels soignants.

Avec 120 structures sanitaires, ce seront près de 200 000 blessés qui seront accueillis grâce à la mobilisation des autorités et des œuvres charitables et surtout au dévouement des soignants composés d'une majorité de femmes. Le comité international de la Croix-Rouge obtint, dès le

début 2015, un accord humanitaire franco-allemand d'échange de grands blessés. Lyon en devint la plaque tournante et le rapatriement des blessés se poursuivit jusqu'en 1919.

Outre les structures sanitaires, les locaux de la Mouche après la fin de l'Exposition Urbaine, la salle Rameau, la salle de la Bourse du Palais du Commerce, de nombreux groupes scolaires ainsi que des restaurants, seront aménagés en centres d'accueil.



La solidarité s'exprimait aussi par des initiatives personnelles privées comme celle de Clothilde Bizolon qui, dès le 11 août 1914, organisa en gare de Perrache un comptoir qu'elle baptisa *Le déjeuner du soldat* avec distribution de boissons chaudes. Son charisme lui valut d'être surnommée "*La Maman des poilus*".

L'*Union des femmes de France*, autre société de la Croix-Rouge, créa la clinique-école de Bron, où 68 000 infirmières de la Croix-Rouge formées seront mises à la disposition des structures hospitalières françaises.

Le traitement des *Gueules cassées* par la chirurgie maxillo-faciale et celui des amputés appareillés étaient un point fort qui avait une solide réputation grâce aux docteurs Pont, Rollet, au professeur Nové-Josserand pour ne citer qu'eux.



Ils s'étaient associés aux prothésistes dentaires et aux industriels lyonnais qui créèrent des prothèses performantes.

Signalons aussi l'invention par Auguste Lumière du tulle-gras qui soulageait les brûlés.

Les œuvres

Dès le début du conflit, des actions étaient mises en place pour permettre à la ville de pallier le départ des hommes pour le front. Sous la coordination de madame Herriot furent créés et organisés, le bureau d'hygiène, des écoles pour mutilés, l'approvisionnement des hôpitaux, l'œuvre de secours aux prisonniers de guerre et l'œuvre de la lingerie du soldat qui envoyait sur le front, non seulement des vêtements pour l'hiver non fournis par l'armée, mais aussi des cadeaux et des objets appréciés (pipes, papier à lettre, jeux). Il y avait aussi des œuvres pour les orphelins, les veuves, les mères célibataires. L'école technique municipale de jeunes filles fut créée pour l'organisation du travail féminin et leur formation. Toutes ces œuvres comptaient une majorité de femmes dans leurs rangs.

L'industrie de guerre.

Très rapidement, des usines s'étaient reconverties dans la fabrication d'armes, de munitions, de matériels militaires, d'industries mécaniques, chimiques, aéronautiques, de cuir, de vêtements (confection d'uniformes) et même de pâtes alimentaires. Dans tous les domaines, la production doubla dès les premières années avec toujours, une large main-d'œuvre féminine et l'apport de travailleurs coloniaux ou étrangers (portugais, espagnols, algériens).

Souvenir, hommages.

La fin de la guerre se traduisit par un élan national et spontané, en faveur du souvenir et de l'hommage aux soldats morts pour la France, avec des souscriptions pour la création de monuments aux morts. À Lyon, la municipalité lança un concours pour la construction d'un monument afin de commémorer les 10 600 lyonnais morts pour la France. Le site choisi fut l'île aux cygnes du parc de la Tête d'Or qui sera naturellement rebaptisée "*L'île du souvenir*".

À l'initiative du colonel Lacroix-Laval *Une journée des mères* est créée et célébrée à Lyon en hommage aux femmes qui ont perdu un fils à la guerre.

Voici succinctement, un reflet de cette conférence, fruit d'un travail de recherches et de compilation, impressionnant et captivant. Remercions Roland Racine et je conseille la lecture de son ouvrage très richement illustré *LYON 1914-1918, aux éditions Sutton* que chacun trouvera dans les bonnes librairies. De même, rappelons à nos sociétaires, en complément de cet ouvrage, qu'ils peuvent relire dans les bulletins 265, 266 et 267, l'article en trois parties rédigé par notre très regretté vice-président Jean-Paul Tabey, concernant, le rôle de *la toute nouvelle société des Amis de Guignol pendant la Grande Guerre* et qui retrace également celui de notre marionnette emblématique Guignol.

Michel Grange